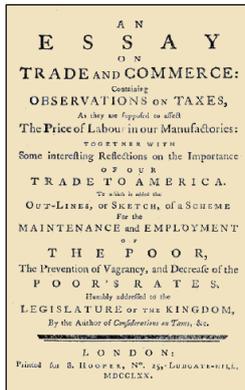


## La tête de turc anonyme de Marx

note hussonet n°112, 19 janvier 2018

Dans le livre I du Capital, Marx cite à plusieurs reprises l'auteur anonyme de An Essay on Trade and Commerce paru à Londres en 1770<sup>1</sup>. C'est selon Marx « le plus féroce parmi les gens qui accusent les ouvriers ». Cette note se borne à retranscrire les citations de Marx, qui parlent d'elles mêmes et témoignent d'une époque. Mais est-on sûr que ce discours, au-delà de ses outrances, soit complètement dépassé ?



Si c'est bien en vertu d'une ordonnance divine qu'on chôme le 7e jour de la semaine, il en résulte que les autres jours de la semaine appartiennent au travail » [*il veut dire au capital (Marx)*] et l'on ne saurait taxer de cruauté l'exécution de ce commandement de Dieu.

La perte d'une heure de travail par jour constitue un préjudice extraordinairement important pour un État commercial (...) La consommation de denrées de luxe parmi les pauvres qui travaillent dans ce Royaume est très élevée ; particulièrement parmi la plèbe des manufactures : mais ce faisant , ils consomment aussi leur temps, ce qui est bien plus fatal que tout le reste.

L'humanité est en général portée par nature à paresser et à prendre ses aises ; nous en faisons la fatale expérience dans la conduite de notre populace manufacturière qui ne travaille pas plus de 4 jours par semaine en moyenne, sauf en cas de hausse du prix des moyens de subsistance.

Admettons qu'un boisseau de froment représente tous les moyens de subsistance d'un travailleur, qu'il coûte 5 sh. et que le travailleur gagne par son travail un shilling par jour. Il n'a alors besoin de travailler que 5 jours par semaine ; 4 jours seulement si le boisseau coûte 4 sh. Mais comme dans ce royaume le salaire quotidien est beaucoup plus élevé, en comparaison du prix des moyens de subsistance, l'ouvrier des manufactures qui travaille 4 jours possède ainsi un surplus d'argent avec lequel il vit sans rien faire le reste de la semaine.

J'espère en avoir assez dit pour montrer clairement qu'un travail modéré, 6 jours par semaine, n'est pas un esclavage. Nos travailleurs agricoles le font et selon toute apparence ce sont les plus heureux parmi les travailleurs.

Mais les Hollandais le font aussi dans les manufactures et ils semblent être un peuple très heureux. Les Français le font, pour autant que les nombreux jours fériés ne viennent pas s'intercaler. Mais notre populace s'est mis en tête l'idée fixe qu'il lui revient de naissance, en sa qualité d'Anglais, le privilège d'être plus libre et plus indépendante que la [population ouvrière] de n'importe quel autre pays d'Europe. Cette idée peut certes avoir quelque utilité, tant qu'elle agit sur la bravoure de nos soldats, mais moins elle touche les ouvriers des manufactures, et mieux c'est, et pour eux-mêmes et pour l'État.

<sup>1</sup> Il a été ultérieurement attribué à un certain J. Cunningham.

Le traitement de ce mal ne sera pas achevé tant que nos pauvres de l'industrie ne se résigneront pas à travailler 6 jours pour la même somme que celle qu'ils gagnent actuellement en 4.

Mais si nos pauvres [*terme technique qui désigne l'ouvrier (Marx)*] veulent vivre luxueusement, leur travail ne peut pas, naturellement, ne pas être cher (...) Regardons simplement la masse époustouflante de choses superflues (*heap of superfluities*) consommée par nos ouvriers de manufactures, telles que l'eau-de-vie, le gin , le thé, le sucre, les fruits étrangers, la bière forte, la toile imprimée, le tabac à priser et à fumer, etc. »

Les travailleurs ne devraient jamais se considérer comme indépendants de leurs supérieurs (...) Il est extraordinairement dangereux dans un État commercial comme le nôtre d'encourager la populace alors que les 7/8 sans doute de la population totale sont des gens qui n'y ont que peu ou pas du tout de propriété.

Une autre cause de la fainéantise (*idleness*) dans ce Royaume, c'est qu'il n'y a pas suffisamment de bras au travail. Chaque fois que la masse de travail se trouve insuffisante pour les produits manufacturés, en raison d'une quelconque demande inhabituelle, les travailleurs prennent conscience de toute leur importance et veulent la rendre tout aussi perceptible à leurs maîtres ; ceci est fort étonnant (*amazing*) ; mais l'état d'esprit de ces individus est à tel point dépravé, qu'il est arrivé dans des cas de ce type que des groupes d'ouvriers se constituent pour mettre leurs maîtres dans l'embarras, et qu'ils passent une journée tout entière à fainéanter.

Heureusement, le projet d'enfermement développé dans l'Essay n'est plus d'actualité. C'est donc pour mémoire que l'on peut citer la manière dont Marx le commente :

C'est dans ce but, ainsi que pour « éliminer la flemmardise, la luxure et les douces rêveries libertaires romantiques », autant que « pour diminuer la taxe des pauvres, activer l'esprit d'industrie et faire baisser le prix du travail dans les manufactures », que notre fidèle Eckart du capital propose le moyen imparable qui consiste à enfermer les travailleurs qui sont à la charge de la bienfaisance publique, en un mot, les pauvres, dans une « maison de travail idéale » (*an ideal workhouse*). Il faut faire de cette maison « une maison de terreur (*house of terror*) ». Dans cette « maison de terreur », cet idéal de *workhouse*, on doit travailler 14 heures par jours « en comptant toutefois les repas de façon qu'il reste 12 heures de travail pleines. »

